



Le Temps  
14. Février 2013

Sous la Coupole, une nouvelle version de la gauche bernoise

Aline Trede chez les Verts et Nadine Masshardt au PS siégeront au National en mars. Rencontre avec des élues emblématiques

Albertine Bourget Berne

«Qu'est-ce que c'est que ces jeunettes qui ne connaissent rien à l'économie et vont débarquer sous la Coupole le 4 mars prochain?» Ces commentaires entendus récemment sur les deux futures conseillères nationales du canton de Berne sont pour le moins réducteurs. Il est vrai que le jeu des ressemblances est facile: la socialiste Nadine Masshardt, 29 ans, et la Verte Aline Trede, 30 ans, se passionnent pour la mobilité et les énergies renouvelables, ne prennent ni l'une ni l'autre l'avion, sont toutes les deux membres du WWF et partagent chacune leur vie avec un journaliste. De là à dresser le portrait de deux membres de la «génération Facebook», le pas était vite franchi.

Mais les deux jeunes femmes, qui succèdent respectivement à Ursula Wyss et Franziska Teuscher, élues au Conseil municipal (exécutif) de Berne, ont déjà derrière elles des carrières bien remplies, des engagements concrétisés et des personnalités bien distinctes. A quelques jours de leur première session parlementaire, nous les avons rencontrées, et c'est en français qu'elles nous ont spontanément répondu.

«Pas à pas plutôt qu'en faisant la révolution»

A. Bt

> Nadine Masshardt se réclame d'un pragmatisme constructif

Nadine Masshardt est plus discrète, moins rentre-dedans qu'Aline Trede. «Mais moi aussi, je sais défendre mes idées avec force», glisse-t-elle lorsque nous la rencontrons. Née dans le canton de Zurich, elle grandit à Langenthal. Elle garde le souvenir de débats animés autour de la table familiale, avec ses deux frères. «J'ai toujours eu un sens très fort de la justice et de l'égalité sociale.» L'année dernière, elle a d'ailleurs publié un texte en hommage à Jean-Jacques Rousseau et à son concept de «volonté générale».

C'est après sa maturité qu'elle décide de rejoindre les rangs du PS. Au début de 2006, elle fonde une section des Jeunesses socialistes, en réponse notamment à la forte présence du PNOS à Langenthal. La même année, elle est élue au Grand Conseil bernois. En 2008, elle manifeste à Berne contre la guerre en Irak. Mais, sourit-elle, «j'ai aussi pris conscience qu'on pouvait agir sur le

plan local». Aujourd'hui, elle préside l'association bernoise «Läbige Stadt» (ville vivante), qui lutte pour «une meilleure qualité de vie», notamment en demandant des zones de jeu sans voitures dans chaque quartier et la réduction du trafic automobile. Egalement coprésidente de la section bernoise du WWF, cette diplômée d'histoire travaille aujourd'hui pour une agence de communication.

Avec son arrivée prochaine à la Chambre basse du parlement, elle a beaucoup entendu qu'elle était jeune. «Je le suis, oui. Mais en soi, ce n'est ni un avantage, ni un inconvénient. Les compétences vont au-delà de ça. Mon élection, c'est le signe que les jeunes aussi peuvent accomplir des choses, et que l'expérience, ce n'est pas qu'une question d'âge mais c'est aussi lié à ce que vous entreprenez.» Elle regrette que tant de jeunes ne voient pas «le lien entre la «vraie vie» et la politique. Que c'est le quotidien, du concret, pas seulement des idées et des théories. Que les transports publics, c'est de la politique.»

Ces années au Grand Conseil lui ont notamment appris à gérer les rapports de force. «J'ai fait des alliances constructives avec des élus de partis bourgeois, par exemple en vue de la votation du 3 mars sur l'initiative populaire «Berne renouvelable». Et cela marche, même s'il faut y aller pas à pas plutôt qu'en faisant la révolution. C'est ainsi, on ne peut pas faire de la politique dans son coin en Suisse. Et si les compromis permettent d'avancer, alors il faut les accepter.» Elle a, dit-elle, été «très heureusement surprise» par la décision de sortir du nucléaire. «Un excellent signe pour le futur de notre politique énergétique.» Pas étonnant donc qu'elle se retrouve dans le pragmatisme de ses camarades Ursula Wyss et Evi Allemann. Cette dernière, qui a d'ailleurs été son mentor dans le cadre d'un projet du Conseil suisse des activités de jeunesse, siège dans la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie, qui plairait aussi à Nadine Masshardt. Autre socialiste dont elle admire le parcours: la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga. Dans le futur, elle se voit bien dans un exécutif. «Mais pas tout de suite. Et puis, faire des plans de carrière en politique, cela ne sert pas à grand-chose.»

«Ne pas hésiter à taper du poing sur la table»

A. Bt

> L'enjouée Aline Trede insiste sur le rôle d'opposition des Verts

«J'ai compté: il doit y avoir une dizaine d'élus qui ont des enfants en bas âge, et je ne parle pas que des mères. Alors une crèche au Palais, ce ne serait pas du luxe», sourit Aline Trede. Elle ne sait pas encore comment elle va organiser la garde de son fils, né l'été dernier, pendant la session. Mais s'en faire ne semble pas être dans son caractère. «On trouve toujours des solutions.» C'est en vélo, malgré le froid, qu'elle a débarqué au café bernois Diagonal pour notre entretien, le temps de pester en riant contre la neige dont elle doit débarrasser les panneaux solaires qu'elle et son compagnon ont installés chez eux. Et, plus sérieusement, contre les tracasseries administratives et le fait que le solaire «coûte plus cher que l'électricité dite traditionnelle. Pas le meilleur moyen d'encourager les énergies renouvelables!»

Après des études en sciences naturelles à l'EPFZ, Aline Trede est revenue à Berne. En 2008, elle est élue au Conseil de ville et devient responsable de campagne de l'Association transports et environnement (ATE). Elle est d'ailleurs candidate à la succession de Franziska Teuscher à la présidence de l'association. «Je ne me suis jamais dit: «Je vais faire une carrière politique.» Mon but a toujours été la protection de l'environnement.» Qu'elle juge indissociable de celle des droits de l'homme. «La Suisse veut avoir les bonnes choses du tiers-monde, mais il y a des conséquences à payer. On pille le lieu de vie des gens, mais si eux viennent ici, on leur dit qu'il n'y a pas de place. C'est schizophrène.» Elle insiste. «Nous ne pouvons pas seulement regarder par le petit bout de la lorgnette les intérêts de notre petite Suisse.»

Si elle pouvait choisir, elle se verrait bien siéger à la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie. C'est elle qui avait emmené les Jeunes verts derrière l'initiative «anti-4 x 4», retirée en 2011. Elle se souvient de débats acharnés, «comme si posséder une grosse voiture était une question de vie ou de mort. Même chose pour la LAT. On ne veut pas que la Suisse soit recouverte de béton, mais les gens ne sont pas prêts à consommer moins ou à vivre dans des endroits plus petits. Ce sont des problèmes de luxe.»

Entrer au Palais, «c'est une chance, bien sûr». Mais elle se voit mal y siéger des années durant. Elle ne se voit pas non plus siéger dans un exécutif. Au fond, elle se sent mieux dans la rue, à parler aux gens et à récolter des signatures. «En 2011, je suis allée à la pêche aux voix dans l'Oberland bernois. C'était épuisant, mais j'avais des réactions directes.»

Les débats futurs à l'Assemblée fédérale ne lui font pas peur. «Notre rôle est celui d'un parti d'opposition. Il ne faut pas hésiter à avoir des opinions très tranchées pour arriver à un compromis.» Vice-présidente des Verts entre 2008 et 2012, elle avait avec succès proposé d'agrandir le comité directeur. Elle admet trouver les coprésidentes actuelles, la Vaudoise Adèle Thorens et la Bernoise Regula Rytz, un peu trop discrètes. «Il ne faut pas hésiter à taper du poing sur la table.» Priée de citer des modèles, elle avoue un faible pour la coprésidente des Verts allemands, Claudia Roth. «Elle est affreuse, mais quelle personnalité!»